Le GREAT Savoir

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 177 *" Réfléchir à changer "* Septembre 2025

Justice



En matière de justice, les données disponibles permettent d'analyser, de façon comparative, (i) le traitement inégal devant la loi, qu'il s'agisse des citoyens pris individuellement ou des groupes ethniques ou culturels spécifiques, (ii) la problématique de l'impunité, des officiels comme des gens ordinaires, (iii) la séparation des pouvoirs, exécutif, judiciaire et législatif.

Les données du dernier recensement général de la population et de l'habitat, RGPH 5 de 2022, permettent d'identifier 12 grands groupes ethniques au Mali, totalisant 95% de la population totale du pays. Ce sont, par ordre décroissant les groupes bambara, peulh, malinké, soninké, dogon, minianka, sonrhaï, senoufo, tamasheq, bobo, bozo et khassonké. Les autres groupes ethniques recensés comprennent le haoussa, le mossi, le maure, le dafing, le kakolo, le samogo, le somono, etc. pour un total de 5% de la population.

Pr. Massa Coulibaly

1. Traitement inégal devant la loi

Les données traitées et analysées sont relatives aux inégalités de traitement des gens devant la loi et les perceptions de traitement injuste de son groupe ethnique par le gouvernement.

1.1. Traitement des gens

Pour toutes les années d'enquête, les maliens ont le sentiment qu'ils sont inégalement traités, souvent ou toujours. Les proportions vont de 57% en 2024 à 83% en 2014. L'inégalité de traitement a augmenté entre 2008 et 2014, passant de 71% à 83% en passant par 72% en 2013. Elle a ensuite diminué en 2017 pour s'établir à 64%, le plus bas score enregistré sur la période pré-transition, à partir duquel elle va encore grimper à 76%. La transition marquera une diminution dès 2022, de 5 points de pourcentage pour 71% de perception d'inégalité dans le traitement des citoyens devant la loi. Cette même transition ramènera ce score à 57%, deux ans plus tard, en 2024, plus bas score jamais enregistré sur la longe période.

La timide amélioration de score de 2020 à 2022 est l'œuvre des seuls ruraux, particulièrement dans les régions du nord et du centre ainsi que dans les régions de Koulikoro et de Sikasso, sinon une détérioration a plutôt été observée dans les régions de Kayes, Ségou et Bamako. Dans ces régions de détérioration du score de perception de l'inégal traitement devant la loi, la situation s'est nettement inversée en 2024 comparativement à 2022 avec des baisses significatives de perception d'inégal traitement devant la loi, à hauteur de -50 points de pourcentage à Kayes et de -40 à Ségou, mais seulement de -6 points à Bamako. Seules les régions de Sikasso et de Koulikoro auront marqué le pas, +4 points de pourcentage respectivement +1 point. Pour toutes les autres caractéristiques, la progression est nette et significative.

Tableau 1. Les gens sont inégalement traités devant la loi (Souvent /toujours) | 2008-2024

		2008	2013	2014	2017	2020	2022	2024
Région	Kayes	81%	52%	83%	70%	69%	81%	31%
	Koulikoro	70%	85%	95%	54%	78%	65%	66%
	Sikasso	77%	78%	83%	82%	80%	67%	72%
	Ségou	70%	76%	75%	74%	79%	90%	49%
	Mopti	57%	51%	78%	39%	76%	61%	50%
	Gao-Kidal-Ménaka-Taoudenni-Tombouctou	61%	72%	76%	56%	76%	57%	47%
	Bamako	84%	81%	87%	67%	70%	73%	67%
Milieu	Urbain	77%	77%	85%	71%	73%	73%	62%
	Rural	69%	70%	82%	62%	76%	71%	54%
Sexe	Homme	71%	73%	84%	64%	76%	71%	61%
	Femme	72%	70%	82%	65%	75%	72%	53%
Age	18-24 ans	71%	73%	85%	63%	71%	67%	57%
	25-35 ans	76%	73%	85%	67%	76%	69%	60%
	36-54 ans	77%	70%	81%	65%	77%	74%	56%
	55+ ans	75%	73%	81%	62%	75%	74%	53%
Education	Aucun	70%	69%	82%	62%	73%	70%	54%
	Primaire	73%	74%	82%	67%	78%	74%	63%
	Secondaire	80%	80%	90%	72%	80%	72%	54%
	Postsecondaire	72%	80%	88%	64%	75%	74%	62%
Total		**71%**	**72%**	**83%**	**64%**	**76%**	**71%**	**57%**

1.2. Traitement des groupes ethniques par le gouvernement

Lors des enquêtes Afrobarometer, il a été demandé aux sondés de rapporter à quelle fréquence, le cas échéant, leurs groupes culturels ou ethnies sont injustement traités par le gouvernement. Il est plus qu'heureux de constater qu'une infime minorité de répondants estime que tel est le cas souvent ou toujours, entre 11% et 15%. Le taux de 11% en 2004 est remonté à 15% en 2008 pour retomber à 14%

en 2013 et 13% en 2014, finalement une légère hausse à 14% en 2017 puis à 15% en 2020, score inchangé en 2022. A la seule exception de Koulikoro (avec un score régional toujours inférieur au score national), il n'existe, pour toutes les années, aucune région dont le score serait systématiquement au-dessus ou au-dessous de la moyenne nationale. Toutefois, on peut observer que Bamako est le plus souvent au-dessous de la moyenne nationale, de -3 à -9 points de pourcentage, excepté en 2017 quand la capitale était à +5 points de pourcentage de plus, 19% contre 14%.

De façon générale, le score national est tiré vers le haut par les ruraux et vers le bas par les urbains. Ce n'est qu'en 2017 que les urbains enregistrent 16% de perception injuste de leurs groupes culturels respectifs contre seulement 13% des ruraux et une moyenne nationale de 14%. Les hommes et les femmes se tiennent toujours à équidistance de la moyenne nationale, à moins d'être à égalité de points, entre ±1% et ±2% de la moyenne nationale.Les jeunes semblent avoir moins de sentiment de traitement injuste de leurs groupes ethniques que le reste de la population. Ainsi, de 2004 à 2022, les 18-24 ans se situent systématiquement en deçà de la moyenne nationale de 0 point en 2004 jusqu'à 5 points en 2013. Curieusement, c'est en 2024 qu'ils sont à 6 points de pourcentage au-dessus du score national moyen, 19% contre 13% avec une progression de leur propre score de 4 points de pourcentage sur 2022, une nette détérioration de perception qui mériterait attention.

Tableau 2. Traitement injuste de son groupe ethnique (Souvent/toujours) | 2004-2024

		2004	2008	2013	2014	2017	2020	2022	2024
Région	Kayes	16%	23%	21%	8%	21%	23%	25%	7%
	Koulikoro	7%	10%	7%	7%	4%	10%	9%	12%
	Sikasso	9%	2%	15%	17%	4%	2%	12%	4%
	Ségou	25%	23%	16%	10%	19%	23%	11%	23%
	Mopti	5%	20%	21%	26%	13%	20%	22%	41%
	Gao-Kidal-Ménaka-Taoudenni-Tombouctou	4%	29%	16%	16%	29%	29%	35%	6%
	Bamako	2%	7%	5%	10%	19%	7%	9%	9%
Milieu	Urbain	8%	10%	10%	10%	16%	10%	10%	10%
	Rural	12%	17%	16%	14%	13%	17%	17%	14%
Sexe	Homme	11%	16%	15%	13%	14%	16%	13%	11%
	Femme	11%	15%	13%	13%	14%	15%	18%	15%
Age	18-24 ans	10%	14%	9%	12%	12%	14%	15%	19%
	25-35 ans	7%	13%	17%	13%	16%	13%	20%	12%
	36-54 ans	13%	16%	16%	14%	16%	16%	16%	12%
	55+ ans	12%	18%	11%	14%	10%	18%	10%	11%
Education	Aucun	12%	17%	15%	15%	15%	17%	18%	14%
	Primaire	9%	13%	16%	12%	11%	13%	13%	11%
	Secondaire	10%	13%	12%	10%	16%	13%	9%	14%
	Postsecondaire	3%	13%	4%	7%	15%	13%	14%	9%
Total		**11%**	**15%**	**14%**	**13%**	**14%**	**15%**	**15%**	**13%**

2. De l'impunité

Les questions relatives à cet aspect de la justice portent sur la fréquence à laquelle, (i) les officiels qui commettent des crimes restent impunis, et (ii) les gens ordinaires qui violent la loi restent eux aussi impunis.

2.1. L'impunité des officiels qui commettent des crimes

On a assisté, de 2008 à 2014, à l'augmentation de la fréquence d'impunité dont bénéficieraient aux yeux des répondants les officiels commettant des crimes. La fréquence de "souvent ou toujours" est ainsi passée de 62% à 75% en passant par 64% en 213. C'est aussi en 2014 que l'on enregistre le plus fort taux d'impunité sur toute la période 2008-2024. En 2017, la situation s'est nettement améliorée, la prévalence ayant chuté à 57%, soit une baisse de 18 points de pourcentage sur 2014. Ce résultat n'aura pu être dépassé ni en 2020 ni même en 2022. Ces deux dernières années marqueront au contraire un recul même par rapport à 2013, à 2 points respectivement 4 points de pourcentage de moins. Finalement, il faut attendre 2024 pour qu'il ne se dégage plus une majorité de maliens pointant du doigt l'impunité des officiels qui commettent des crimes, 49% des répondants. Toujours en 2024, les

résultats sont encore bien meilleurs dans les régions de Kayes (28%), de Sikasso (38%) et du nord (42%), ils sont par contre bien moins reluisants à Ségou (61%) et Koulikoro (58%) essentiellement du fait des personnes de niveau primaire d'éducation (58% aussi).

Pour toutes les caractéristiques sociodémographiques, la transition fait mieux en 2024 qu'en 2022, de -4 points de pourcentage (à Mopti) à -40 points (à Kayes). Les résultats de 2024 sont meilleurs à tous les résultats d'avant, y compris par milieu, sexe, âge et éducation. Cependant par région, Koulikoro fait mieux en 2017 (46% contre 58% en 2024), Ségou en 2008 (49% contre 61%), Bamako en 2017 (56% contre 57%) et Mopti en 2013 et 2017 (40% respectivement 36% contre 54%).

Tableau 1. Les officiels qui commettent des crimes restent impunis (Souvent/toujours) | 2008-2024

		2008	2013	2014	2017	2020	2022	2024
Région	Kayes	58%	52%	73%	65%	59%	68%	28%
	Koulikoro	68%	71%	88%	46%	63%	68%	58%
	Sikasso	69%	72%	71%	70%	77%	68%	38%
	Ségou	49%	70%	71%	63%	74%	85%	61%
	Mopti	56%	40%	59%	36%	57%	54%	50%
	Gao-Kidal-Ménaka-Taoudenni-Tombouctou	57%	55%	79%	66%	58%	57%	42%
	Bamako	77%	79%	83%	56%	68%	68%	57%
Milieu	Urbain	68%	74%	79%	60%	68%	71%	52%
	Rural	59%	61%	73%	56%	65%	68%	47%
Sexe	Homme	61%	63%	75%	58%	67%	68%	50%
	Femme	62%	64%	75%	56%	65%	69%	47%
Age	18-24 ans	62%	69%	77%	58%	62%	66%	47%
	25-35 ans	68%	64%	76%	59%	68%	73%	51%
	36-54 ans	66%	63%	73%	57%	66%	66%	47%
	55+ ans	66%	60%	74%	55%	66%	67%	49%
Education	Aucun	60%	58%	73%	55%	63%	67%	45%
	Primaire	63%	72%	78%	57%	69%	70%	58%
	Secondaire	66%	74%	73%	64%	71%	72%	48%
	Postsecondaire	73%	83%	90%	74%	67%	70%	44%
Total		**62%**	**64%**	**75%**	**57%**	**66%**	**68%**	**49%**

2.2. L'Impunité des gens ordinaires qui violent la loi

A la question de savoir si les citoyens ordinaires qui violent la loi restent impunis (souvent ou toujours), les pires résultats sont enregistrés sous la transition où en 2022, 60% des sondés répondaient par l'affirmative contre un maximum de 39% en 2017 avec seulement 22% en 2008 et en 2020 et 24% en 2014. Le score sous la transition est passé à 41% en 2024, une nette amélioration par rapport à 2022 mais bien insuffisante comparativement aux scores d'avant transition. Cette amélioration de 2024 est néanmoins observée quel que soit le milieu de résidence, le sexe, l'âge ou le niveau d'éducation, entre 11 et 22 points de pourcentage. Elle est effective dans l'ensemble des régions excepté celle de Ségou ou au contraire le score s'est sérieusement dégradé, de 40% en 2022 à 59% en 2024, 19 points de pourcentage de recul.

Tableau 2. Les citoyen ordinaires qui violent la loi restent impunis (Souvent/toujours) | 2008-2024

		2008	2014	2017	2020	2022	2024
Région	Kayes	3%	30%	11%	29%	53%	40%
	Koulikoro	15%	22%	60%	34%	70%	44%
	Sikasso	45%	11%	21%	6%	63%	20%
	Ségou	36%	27%	29%	13%	40%	59%
	Mopti	7%	21%	66%	21%	69%	46%
	Gao-Kidal-Ménaka-Taoudenni-Tombouctou	28%	28%	38%	26%	53%	39%
	Bamako	9%	33%	54%	30%	66%	46%
Milieu	Urbain	21%	30%	44%	27%	60%	48%
	Rural	22%	22%	38%	20%	60%	38%
Sexe	Homme	23%	23%	38%	24%	60%	41%
	Femme	21%	25%	40%	20%	59%	41%
Age	18-24 ans	25%	18%	43%	25%	59%	43%
	25-35 ans	19%	27%	36%	19%	57%	41%
	36-54 ans	20%	25%	37%	20%	61%	40%

	55+ ans	27%	22%	44%	27%	62%	41%
Education	Aucun	22%	22%	40%	20%	60%	38%
	Primaire	21%	23%	36%	22%	61%	45%
	Secondaire	30%	31%	37%	21%	54%	43%
	Postsecondaire	14%	37%	39%	31%	59%	45%
Total		**22%**	**24%**	**39%**	**22%**	**60%**	**41%**

Comparativement aux époques précédentes, la transition fait mieux contre l'impunité des officiels qui violent la loi que contre celle des citoyens ordinaires, à tout le moins en 2024, même que le score de la première impunité est supérieur à celui de la seconde. Il se trouve que le score de 49% de 2024 dans le premier cas est le meilleur score jamais enregistré auparavant, tandis que celui de l'impunité des citoyens, bien que moindre, 41% est pire que les scores de toute la période pré-transition.